Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1973)

Heft: 17

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Communications

3ème Congrès international de linguistique appliquée (Copenhague, 21–26 août 1972)

Le 3ème Congrès international de linguistique appliquée, organisé par l'Association danoise de linguistique appliquée (ADLA) et présidé par le professeur B. Malmberg, a tenu ses séances du 21 au 26 août 1972 à l'Ecole des sciences économiques de Copenhague.

Le professeur J. Quistgaard, président de l'ADLA, avait soigneusement préparé et a organisé à la perfection cette réunion de quelque sept cents spécialistes du monde entier. Les langues officielles étaient l'anglais, le français et l'allemand.

Logés dans des hôtels disséminés et parfois très éloignés des lieux du Congrès, les participants eurent toutefois l'occasion de se rencontrer à l'heure du déjeuner pris sur place et lors des manifestations récréatives: réception au City Hall, donnée par la ville de Copenhague, excursion dans le Nord de l'île de Seeland, dîner à l'Université de Copenhague.

Le programme de travail était chargé. Chaque jour, les séances commençaient à 9 h. par une conférence plénière. Nous y avons entendu successivement les professeurs S. P. Corder (Edimbourg): *Problems and Solutions in Applied Linguistics;* E. Roulet (Neuchâtel): *Vers une grammaire de l'apprentissage et de l'emploi de la langue;* A. Neubert (Leipzig): *Theorie und Praxis der Übersetzungswissenschaft;* C. Ferguson (Stanford University): *Sociolinguistics, Research and Practical Applications,* et H. H. Stern (Toronto): *Directions in Language Teaching Theory and Research.*

Ainsi stimulés, mis en train et souvent en verve, les participants allaient ensuite entendre les communications de leur choix dans l'une ou l'autre des 27 sections, où l'on travaillait généralement de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 à 17 h. On peut s'étonner du nombre des sections qui, en trois ans, a presque doublé: à Cambridge, en 1969, il n'y en avait que 14 (cf. CILA 10, p. 48–50, où elles sont énumérées). Cette augmentation est due, croyons-nous, à la spécialisation toujours plus poussée dans chaque domaine et au développement rapide de certains d'entre eux: psycholinguistique et sociolinguistique particulièrement.

Innovation heureuse qui mérite de devenir usage, chaque congressiste avait reçu dans le courant de l'été un volume ronéotypé contenant le résumé de toutes les communications prévues. Nous avions donc eu tout loisir d'en prendre connaissance et de faire un premier choix avant l'ouverture du Congrès. Pendant ce dernier, un horaire judicieusement établi et des locaux

centralisés dans un seul bâtiment permettaient de passer sans difficulté d'une section à l'autre.

Nous avons profité de ces avantages pour parcourir un grand nombre de sections et essayer de nous faire une idée d'ensemble de l'état des recherches dans les différents domaines qu'englobe aujourd'hui la linguistique appliquée. De ce que nous avons pu observer, nous aimerions relever ici un seul fait, parce qu'il nous a fortement frappée et qu'il peut représenter, à notre avis, un danger pour l'avenir.

La section de sociolinguistique était l'une des plus fréquentées. On pourrait y voir l'attrait de la nouveauté, mais il faut reconnaître qu'il existe dans cette discipline une grande harmonie entre théorie, recherche et pratique, ce qui est loin d'être le cas ailleurs. C'est cet écart entre trois activités qui devraient être liées qu'il nous a paru nécessaire de relever ici. Le fossé se creuse aussi dans le domaine de l'enseignement des langues vivantes. Les théoriciens ayant maintenu le contact avec la réalité pédagogique deviennent rares. De leur côté, les maîtres ne parviennent pas à suivre l'évolution des théories. Certes, c'est le devoir du linguiste "appliqué" de rétablir le lien et il s'y efforce. Mais il est parfois difficile d'appliquer à la réalité complexe et mouvante de la classe les élégants systèmes des généralistes: il faut les adapter; autrement dit, en les "déformant", les refaire. Ne serait-il pas plus judicieux que la théorie soit dirigée, au départ, vers l'application pédagogique? Voici un souhait. Le verrons-nous en voie de réalisation lors du prochain congrès?

Le 3ème congrès de linguistique appliquée nous a aidée, comme le deuxième, à faire le point. Nous en revenons moins optimiste que du précédent, pour la raison que nous venons de mentionner. Mais ne serait-ce que pour établir un bilan, fût-il négatif, des réunions périodiques de ce genre sont utiles, comme elles le sont sur le plan des rencontres et des échanges.

Les dirigeants de l'AILA devront cependant veiller à conserver une certaine mesure à leur Congrès s'ils veulent pouvoir continuer à en garantir la qualité.

Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel
CH 2000 Neuchâtel

Françoise Redard

Le Centre international pour la terminologie des sciences sociales ("Intercentre" Genève)

Le problème de la compréhension de langues étrangères — ou, en d'autres termes, celui du passage d'idées et de conceptions d'une langue dans une autre — est aussi vieux que la tour de Babel. Le fait qu'après plusieurs millénaires il n'ait pas encore été entièrement résolu, mérite, je crois, qu'on tente de cerner les principaux obstacles qui s'opposent à sa solution.

Presque chaque mot des grandes langues mondiales possède plusieurs significations possibles, mais dans un contexte donné *une seule* de ces significations est utilisée[1]. C'est donc le contexte qui transforme la signification potentielle d'un terme en signification actuelle.

L'erreur fondamentale dans le domaine de la traduction — telle est, au moins, ma conviction intime — est de croire que le mot isolé, c.-à-d. l'unité lexicologique, est aussi une unité conceptuelle, et qu'il est, en conséquence, suffisant de remplacer dans un texte donné les mots de la langue A par ceux de la langue B pour exprimer le sens de l'original dans la langue de la traduction. Il peut paraître étrange qu'une erreur aussi simpliste soit aussi largement répandue: tel est, néanmoins, le cas. Elle découle directement d'une autre conception erronée, à savoir que l'être humain pense au moyen de mots. Il est indéniable que ces derniers sont nécessaires pour formuler les pensées, mais les pensées appartiennent à un stade de l'activité intellectuelle qui est de beaucoup antérieur. Ce à quoi il faut essayer de parvenir, c'est à déchiffrer la pensée de l'auteur étranger derrière le voile de mots, moyens combien imparfaits de communication entre humains.

C'est donc le contexte spécifique dans lequel tel mot est employé qu'il faut connaître pour apprécier pleinement sa signification. L'ensemble de tels contextes spécifiques appartenant à un domaine donné forme une véritable langue spécialisée.

Si on fait abstraction des belles-lettres, on peut, grosso modo, répartir ces langues spécialisées en deux grandes catégories: celles qui appartiennent aux disciplines naturelles (ou exactes) et celles qui appartiennent aux disciplines sociales. Les sciences naturelles, dont l'objet est l'univers qui nous entoure, permettent une approche beaucoup plus objective et impartiale que les sciences sociales qui étudient les multiples aspects de la vie humaine en

1 Au sujet de la différence entre le "signifié potentiel" et le "signifié actuel" voir l'admirable article "Réflexions philosophiques à l'occasion d'un exercice de traduction" de J. Rudhardt, Cahiers Ferdinand de Saussure, 21, 1964; M. Rudhardt a formulé d'une façon extrêmement claire et profonde les idées que j'ai essayé, de mon côté, de propager depuis 1950.

société et qui, en conséquence, sont approchées d'un point de vue beaucoup plus subjectif.

C'est la raison pour laquelle les termes se rapportant aux sciences naturelles ont une signification considérablement plus précise et moins dépendante du contexte, tandis que la signification des termes se rapportant aux sciences sociales est souvent fortement — ou même décisivement — influencée par leur contexte. Donc, pour bien apprécier les nuances des termes empruntés au domaine d'une science sociale donnée il est nécessaire de bien connaître cette science (une conclusion qui coule de source); mais une telle connaissance approfondie est l'apanage des spécialistes dont l'aide est indispensable pour la définition des termes de leur discipline.

Malheureusement, il y a peu de spécialistes des sciences sociales qui soient en même temps des linguistes, et la plupart des linguistes ne sont pas des spécialistes des sciences sociales. Voilà pourquoi il est nécessaire d'avoir une institution dans le cadre de laquelle ces deux catégories d'experts pourraient conjuguer leurs efforts pour l'élaboration de définitions précises de termes et qui serait le point de rencontre d'une double série de domaines spécialisés de la connaissance — spécialisés par rapport à certaines disciplines, d'un côté, et certaines langues — de l'autre.

De cette façon, on pourrait établir pour chaque science et chaque langue donnée une terminologie qui ferait vraiment foi.

D'une façon analogue, on pourrait élaborer la terminologie spéciale se rapportant à certains aspects de l'activité des grandes organisations internationales (désarmement, assistance technique, opérations financières de la B.I.R.D.) en collaboration dans ce cas-ci avec de hauts fonctionnaires internationaux.

Une telle institution, le "Centre international pour la terminologie des sciences sociales" ("Intercentre") a été créée il y a quelques années à Genève, sous la forme d'une association sans but lucratif, patronnée par le Centre européen des sciences sociales (Vienne). "Intercentre" a un comité exécutif et un comité de patronage auxquels participent des savants d'une douzaine de pays européens différents[2]. Le directeur d'Intercentre est l'auteur du présent article.

2 Parmi les membres de ces deux comités ont peut citer les personnalités suivantes: les prfesseurs A. Babel, ex-recteur de l'Université de Genève, J. Baugniet, Président de la Commission nationale belge pour l'UNESCO, V. Castellano, Doyen de la Faculté des sciences statistiques et démographiques de l'Université de Rome, L. Fauvel, Secrétaire général de l'Association internationale des sciences économiques, J. Goricar, Directeur de l'Institut des socioligie de l'Université de Ljubljana, J. Meyriat, Secrétaire général du Comité international pour la documentation des sciences sociales, N. Oushakov, de l'Institut de l'Etat et du droit (Moscou), O. Reverdin, Conseiller national, A. Sauvy (Collège de France), ainsi que le Dr. J. Goormaghtigh, Directeur du Centre européen de la Dotation Carnegie, et le Dr. W. R. Buckland, co-auteur du "Dictionary of Statistical Terms", Londres.

Les fonctions d' "Intercentre" sont les suivantes:

1) Préparer de grands glossaires systématiques en anglais, français et russe (avec traduction en espagnol) dont chacun doit être consacré à la terminologie d'une science sociale donnée. Jusqu'ici deux glossaires de cette catégorie ont été publiés (par les soins de "Pergamon Press", Ltd, Oxford): l'un, portant sur la terminologie économique, en 1964, et l'autre, portant sur la terminologie statistique en 1971.

2) Préparer des glossaires terminologiques ad hoc — beaucoup plus courts que les précédents — à la demande d'organisations internationales et sur des sujets choisis par ces dernières, par exemple, des sujets qui seront examinés lors des prochaines conférences ou réunions spécialisées. L'élaboration *d'avance* d'une terminologie qui fait foi contribuerait certainement à économiser le temps des délégués et à améliorer la qualité de la traduction et de l'interprétation.

3) Servir de bureau central d'information et de documentation terminologique, en vue de contribuer à la standardisation de la terminologie; coordonner la recherche terminologique en collaboration avec les organismes compétents, tant internationaux, que nationaux.

4) Donner des consultations sur des problèmes de la terminologie des sciences sociales quand surgissent des difficultés, qui sont assez fréquentes en pratique: ceci contribuerait également à l'uniformisation des traductions.

5) Traduire, sur demande, des textes hautement spécialisés se rapportant aux sciences sociales.

Le développement d' "Intercentre" a été jusqu'ici sérieusement limité par le manque de moyens financiers. "Intercentre", il est vrai, bénéficie depuis 1967 de subventions de l'UNESCO — qui ont facilité l'achèvement du Glossaire statistique mentionné ci-dessus — mais sur une échelle très modeste. Des efforts sont en cours afin de persuader l'UNESCO d'inclure dans son budget de 1973—74 une somme qui permettrait à l'auteur de cet article de terminer le glossaire systématique de termes du droit international public auquel il travaille depuis sept ans. Ces efforts sont appuyés par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO et les commissions nationales pour l'UNESCO d'une douzaine d'autres pays, tant européens qu'extra-européens.

"Intercentre" désire vivement entrer en contact avec d'autres organisations ou individus travaillant dans le même domaine; prière d'adresser toutes communications à:

M. I. Paenson, Directeur, Centre international pour la terminologie des sciences sociales", Chalet "Bellevue", La Falaise, CH 1196 Gland.